LETTRE AUX AMIS Nº 41| JUIN 2018

Missionnaires d'Afrique

Pères Blancs

La mission des Missionnaires d'Afrique est étroitement liée aux questions de paix et de justice sociale, de dialogue interculturel, religieux et œcuménique. Notre insertion dans tous ces domaines se manifeste dans nos engagements pastoraux en paroisse et dans nos centres spécialisés, particulièrement sur le continent africain, mais aussi ailleurs dans le monde. Au nom des valeurs évangéliques, nous militons aussi contre les formes modernes d'esclavagisme.

Nous vivons en communautés interraciales à l'image d'un monde de plus en plus universel. Les Missionnaires d'Afrique sont au nombre d'environ 1200 membres, prêtres, frères et laïcs associés, provenant de 36 nationalités différentes. Nos maisons de formation accueillent tout près de 500 jeunes qui veulent témoigner de leur foi et de leur espérance.

Veux-tu être l'un d'eux?

Pour plus d'informations, communiquer
avec le Père Serge St-Arneault au 514-849-1167 poste 217
par courriel à sergestarno@gmail.com

Les Missionnaires d'Afrique sur Internet

Connaissez-vous ces sites Web des Pères Blancs?

Site canadien, Montréal	**www.mafr.net**
Site du Centre Afrika, Montréal	**www. centreafrika.net**
Site international : Rome	**www.mafrome.org**
Site américain: Washington	**www.missionariesofafrica.org**
Site mexicain: Guadalajara	**www.misionerosdeafrica.org.mx**
Site brésilien: Salvador da Bahia	**www.mafrbrasil.com.br**
Facebook Pères Blancs Soeurs Blanches	**www.facebook.com/mafrcanada/**

Pour un changement d'adresse ou un désabonnement,
veuillez nous contacter :
courriel: medias@mafr.net
téléphone: 514-849-1167 # 111

PAGE COUVERTURE : Puiser au puits l'eau qui donne vie.

Un rapprochement des cœurs qui se vit depuis 150 ans

La Mission de Notre-Dame d'Afrique située près du Parc olympique à Montréal était littéralement 'noire de monde' à la messe des Rameaux que je présidais au mois de mars dernier. Cette église ouvre ses portes à toute la communauté africaine de l'île de Montréal. Débutée vers 11h00, cette célébration liturgique s'est terminée à 13h30 sans que personne ne s'en étonne. Il est vrai que la lecture de la passion de Jésus-Christ ce jour-là était longue. Néanmoins, malgré le caractère dramatique des lectures, les chants et leurs rythmes ont ravivé les ferveurs.

J'ai vécu de nombreuses fois ce genre de célébration tout au long de mes années en Afrique. Le temps alloué n'est jamais minuté à la seconde comme c'est souvent la réalité dans notre société d'ici. En effet, nous insistons sur la bonne utilisation de notre temps en citant le proverbe: « le temps, c'est de l'argent ».

Le temps devient une commodité précieuse. C'est le cas lorsque nous l'offrons pour un ami, un membre de la famille, voire même un étranger. Et que dire de la louange ou de la prière offerte au Seigneur? C'est ce que mes sœurs et frères africains m'ont enseigné. Là réside la forme du soutien communautaire qui s'exprime aussi bien dans le deuil qu'au moment des réjouissances. Je leur serai éternellement reconnaissant. Ce jour-là, à la messe des Rameaux, je me suis surpris moi-même à leur dire que je me sentais être « un Africain de race blanche ».

Et pourquoi pas? La couleur de la peau n'est qu'un accident de la nature. Mais ce qui construit l'identité est d'un autre ordre, celui du cœur.

Ce rapprochement des cœurs se vit depuis 150 ans au sein des Missionnaires d'Afrique. Nous le célébrerons plus particulièrement dans les prochains mois. Notre joie est de savoir qu'une autre célébration aura lieu dans 150 ans grâce à la croissance de notre Société missionnaire qui forme présentement 500 jeunes qui désirent vivre le même charisme missionnaire que celui de nos prédécesseurs.

Réjouissons-nous et bon anniversaire!

Serge St-Arneault, M.Afr

Messe du dimanche des Rameaux à l'église Notre-Dame d'Afrique.

Le véritable auteur de mon histoire est Dieu

Par où commencer quand on veut écrire son histoire? Surtout quand le véritable auteur de l'histoire est Dieu! Je crois en un Dieu qui m'a prédestiné depuis ma naissance à être un Père Blanc, un personne destinée à travailler au Ghana comme Missionnaire d'Afrique. Je crois vraiment ce que je viens d'écrire parce que c'est ce que je suis devenu; quoique ce que j'ai fait parfois durant mon adolescence vous aurait fait penser le contraire.

Kevin Rand.

Mon enfance

Je m'appelle Kevin Bernard Rand. Je suis né à Ottawa le 27 décembre 1948. J'ai été baptisé le 9 janvier 1949 et confirmé le 26 avril 1955. Mon père s'appelait George Basil Rand et ma mère, Mary Bernadette McWatty.

Ma mère a grandi dans une ferme de la petite ville de Pakenham située à 40 miles d'Ottawa. Mon père est né en Angleterre et a perdu sa mère alors qu'il était encore très jeune. Son père, incapable d'élever tout seul ses enfants, s'est remarié. Sa seconde épouse n'aimait pas les enfants du premier mariage et dès que mon père a été assez vieux, elle lui a demandé de quitter la maison. Il ne s'est pas contenté de quitter la maison paternelle, il a quitté l'Angleterre pour migrer au Canada.

A son arrivée au Canada, le gouvernement canadien, suite à la Première guerre mondiale, avait un extrême besoin de travailleurs sur les fermes. Mon père a fini par travailler sur une ferme adjacente à la ferme où ma mère vivait. Quand la Seconde guerre mondiale s'est déclarée, mon père est retourné en Angleterre et s'est engagé dans l'armée de l'air. À la fin de la guerre, il est retourné au Canada et a fait deux choses : il a quitté l'Église anglicane pour devenir catholique, et il s'est marié avec ma mère.

Après leur mariage, mes parents sont déménagés de Pakenham à Ottawa et mon père est entré dans la fonction publique. Mon père et ma mère étaient tous les deux de fervents catholiques et cela n'a pas pris de temps pour que ma mère donne naissance à leur premier enfant, ma sœur aînée Franny. Deux ans plus tard, je naissais à mon tour et ont ensuite suivi les naissances de mes sœurs Cathy et Connie. En tant qu'homme, je suis le dernier de la lignée des Rand.

Le seul non francophone de l'école

Rendu en âge de fréquenter l'école, mon père m'a envoyé dans une école catholique française, l'école Saint Thomas d'Aquin. Je crois que j'étais le seul non francophone de toute l'école. Mon père m'a inscrit dans cette école parce qu'il savait qu'il était préférable de connaître deux langues dans la vie. J'ai connu des débuts difficiles mais je suis arrivé à passer le jardin d'enfants et ma première année

primaire. J'ai quand même dû reprendre la seconde année primaire. Après l'école primaire, j'ai été envoyé dans un lycée où les cours se donnaient en français (le lycée universitaire d'Ottawa). Mais après deux ans, à court d'argent, mes parents ont dû m'inscrire dans un lycée non confessionnel, le lycée Ridgemont.

Appelé à devenir prêtre

Après mon diplôme de Ridgemont, je suis allé à l'université de Carleton. Après mes études à Carleton, je me suis inscrit à l'école normale d'Ottawa. Deux ans plus tard, j'étais diplômé de cette école et engagé par le Conseil de l'enseignement catholique de Carleton pour enseigner la classe de septième au collège St-Joseph d'Arnprior. C'est là que j'ai reçu l'appel de Dieu à devenir prêtre missionnaire, après deux ans d'enseignement. La plupart des personnes qui enseignaient au collège St-Joseph étaient des femmes. Un jour, l'une d'entre elles m'a interpellé durant une pause-café dans la salle des professeurs, et m'a dit : « Kevin, tu n'es pas fait pour enseigner, tu es fait pour devenir prêtre! »

Kevin au milieu d'enseignantes du collège St-Joseph d'Arnprior.

Kevin a été ordonné prêtre le 25 juillet 1981.

Elle affirmait cela parce qu'elle avait vu quelque chose en moi, quelque chose que je savais aussi être en moi : elle voyait en moi une personne qui aimait être près de Dieu, une personne qui aimait parler avec Dieu et parler de Dieu aux autres. Dieu est bon et les voies de Dieu sont impénétrables.

Mon entrée chez les Pères Blancs

A la fin de l'année scolaire, j'ai quitté l'enseignement et je suis retourné à Ottawa. J'ai écrit ma demande d'entrée chez les Missionnaires d'Afrique. Peu de temps après, un Père Blanc, Mike Target, est venu frapper à la porte de mes parents. Cette année-là, j'étais le seul Canadien à vouloir se joindre aux Pères Blancs. Peu de temps après, je m'envolais vers le noviciat des Missionnaires d'Afrique, à Birkdale, en Angleterre.

C'est là que j'ai rencontré pour la première fois le Père Julien Papillon, « le petit pape » comme nous aimions le surnommer. Il était un homme avec une spiritualité profonde, un homme qui laissait une impression durable sur les personnes

Kevin en visite dans une famille du Ghana en 1982.

qu'il rencontrait, moi inclus. Birkdale était une belle ville au bord de la mer, mais la maison dans laquelle nous vivions était pleine de courants d'air et ressemblait davantage à un taudis. Mais quand on est jeune, tout devient une aventure. Après mon noviciat, on m'a envoyé étudier à Totteridge, en Angleterre, et plus tard, à l'université de Strasbourg en France.

Une belle expérience au Ghana

Vers la fin de mes études théologiques, je suis parti au Ghana pour y vivre deux années de stage (1977-1979) dans la petite communauté de Tongo où les gens parlaient le Taleni. J'y ai passé deux années merveilleuses. Le curé de la paroisse était un Canadien, le Père Émile Rioux. Son vicaire était Hollandais, le Père Peter de Bekker. Au milieu de mon stage, le Père Rioux est rentré au Canada pour se faire soigner et il n'a pas pu revenir : notre communauté de trois s'est ainsi réduite à deux membres.

Kevin a béni de nombreux mariages au cours de sa vie missionnaire. Nous le voyons ici avec un jeune couple le jour de leur mariage.

Le Père Peter est devenu mon conseiller; il m'a introduit à mon nouvel environnement et présenté aux gens de la paroisse. Il était environ quatre ans plus âgé que moi et nous nous sommes liés d'amitié presque tout de suite. Jusqu'à maintenant, il reste mon meilleur ami. Après mes deux ans de stage, je suis retourné à Totteridge pour faire mon serment missionnaire dans la Société des Missionnaires d'Afrique. L'année suivante, je revenais à Ottawa pour être ordonné prêtre, le 25 juillet 1981.

Prêtre dans plusieurs paroisses

Après mon ordination, je suis retourné au Ghana, dans la région du Nord-Est. Ma première affectation comme jeune prêtre a été Wiaga, une petite paroisse rurale où les gens parlaient le Bulsa. J'y suis resté pendant quatre ans, de 1981 à 1985. On m'a ensuite donné une nouvelle affectation à Garu, une communauté parlant le Kusaasi. J'y suis resté de 1986 à 1991. On m'a alors rappelé dans la Province canadienne pour y faire de l'animation vocationnelle. En juin 1996, mes supérieurs m'affectaient à nouveau dans la paroisse de Garu pour remplacer le Père Gilles Prévost comme curé. Après trois ans dans la paroisse de Garu, on m'a envoyé à la paroisse de

Bunkpurugu où j'ai travaillé pendant six années au milieu d'une population qui parlait le Bimoba.

Curé à Bolgatanga

En 2012, j'ai été affecté à Bolgatanga, la capitale régionale du Nord-Est Ghana. Je suis présentement le curé de la paroisse St-Joseph dans la ville de Bolgatanga. Je vis dans une communauté composée de quatre membres : un Père Blanc originaire de l'Inde, un autre du Burkina Faso, un stagiaire originaire de la République Démocratique du Congo et moi-même. Notre communauté de quatre membres connaît, comme dans toute communauté, ses hauts et ses bas, mais en général, nous nous entendons très bien.

Mon seul regret et ma grande joie

Mon seul regret est de n'avoir jamais pu parler parfaitement aucune des cinq langues mentionnées plus haut. Mais j'essaie toujours d'approfondir ma connaissance de la langue Frafra. Je célébrerai mon soixante-dixième anniversaire de naissance le 27 décembre 2018.

Jésus ne m'a jamais fait faux bond. Il continue toujours à marcher avec moi.

Kevin au sommet du mont Gayo qui surplombe la paroisse de Garu.

Kevin a travaillé dans beaucoup de paroisses depuis son ordination. Nous le voyons ici en train de manger avec des paroissiens en 2013.

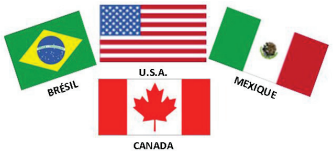
Même si j'expérimente des moments de fatigue et des manques de mémoire, je continue à faire de mon mieux. Je continue parce que je sais que le fait de devenir Missionnaire d'Afrique n'était pas mon choix autant que celui de Jésus qui continue à me soutenir et à marcher avec moi. Il est là dans ma vie et c'est ce qui m'encourage: sa présence est ce qui me fait lever le matin et qui m'aide à affronter les défis de la journée. Sans Jésus, ma vie aurait été fade et ennuyante; avec Jésus, ma vie a été une aventure, une vie pleine d'expériences merveilleuses où j'ai rencontré plein d'amis formidables.

Merci Jésus pour la vie que tu m'as procurée. Merci de m'avoir envoyé dans la région Nord-Est du Ghana. Merci de m'avoir donné un but et un sens à ma vie. Merci pour mes jeunes confrères africains, merci pour tous les confrères Pères Blancs que j'ai connus et qui ont apporté joie et signification à ma vie.

Merci, merci, Jésus !

Kevin Rand, M.Afr.

Les Amériques : une Province - quatre Secteurs



En décembre 2018, la Société des Missionnaires d'Afrique célèbrera le 150e anniversaire de sa fondation. Plusieurs d'entre vous se demande peut-être à quand remonte la présence des Pères Blancs au Canada et comment nous sommes arrivés à parler aujourd'hui d'une Province des Amériques et de quatre Secteurs. Voici quelques éléments de réponse :

1875 : à cette époque, Mgr Lavigerie (notre Fondateur) envoie des Pères Blancs au Québec pour parler du projet missionnaire africain et pour sensibiliser les gens aux besoins de sa nouvelle fondation.

1886 : le 12 août 1886, John Forbes, né à l'Île Perrot (Montréal), quitte le Canada pour Alger afin de commencer sa formation missionnaire chez les Pères Blancs. Il a 22 ans. Le 25 septembre 1888, il prononce son serment missionnaire. Il est ordonné prêtre le 6 octobre 1888.

1900-1901 : premier Père Blanc canadien, le Père Forbes est envoyé par la Société au Canada. En mars 1901, Mgr Bégin, archevêque de Québec, lui donne l'autorisation d'ouvrir une maison. Elle sera la première maison de formation des futurs Pères Blancs canadiens. Le Père John Forbes quittera le Canada pour l'Afrique en 1914. D'autres maisons seront ouvertes à Québec, Montréal, Sherbrooke, St-Boniface, Ottawa, Toronto, etc.

1929 : Mgr Joseph Shrembs, évêque du diocèse de Cleveland (Ohio-USA), ami de Mgr Forbes, accepte de recevoir les Pères Blancs dans son diocèse.

1943 : le Canada devient officiellement la Province de la Société des Missionnaires d'Afrique en Amérique.

1948 : la Province des États-Unis est créée. Jusqu'en 1997, se succéderont sept provinciaux.

1984 : la Société des Missionnaires d'Afrique s'implante au Mexique et au Brésil. Ces nouvelles fondations dépendent directement du Conseil général à Rome.

1997 : les effectifs diminuant, les Missionnaires d'Afrique décident d'unifier le Canada et les États-Unis en une seule Province. Le 1er juillet 1997, la Province du Canada et celle des États-Unis deviennent une seule entité appelée la Province de l'Amérique du Nord.

2006 : le 1er juillet, le Mexique est officiellement rattaché à la Province de l'Amérique du Nord.

2008 : Pour plus d'efficacité, le Conseil général décide d'intégrer les fondations du Mexique et du Brésil au Canada et aux États-Unis en créant une nouvelle entité appelée la Province des Amériques. Elle comprend alors 3 secteurs : le Canada, les États-Unis et le Mexique-Brésil.

2012 : le Brésil, est détaché du Mexique et devient le 4e secteur.

Chez les Missionnaires d'Afrique les structures ne sont pas un absolu. Elles sont toujours au service de la mission et du bien-être des membres. Elles sont donc appelées à s'ajuster aux réalités du moment. Que nous réserve l'avenir ?

L'Équipe responsable de la « *Lettre aux Amis* »,
Jacques Poirier, Marc Beaudry et Serge St-Arneault

Projet no 50 - Un groupe électrogène pour le Centre Badenya à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

Salle d'étude pour les élèves qui fréquentent le Centre Badenya (fraternité).

Le Centre Badenya de Bobo-Dioulasso accueille des élèves et étudiants qui désirent étudier après les heures de cours.

Les Missionnaires d'Afrique ont construit, en 2012, à Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso, un Centre d'Étude, nommé «Le Badenya», qui répond aux besoins des jeunes de cette ville peuplée d'un million d'habitants. Le Père Emmanuel Adeboa, M.Afr., en est le directeur.

Les Missionnaires d'Afrique travaillent au Burkina Faso depuis plus de 100 ans. Ils ont maintenant transmis presque toutes les paroisses du pays à l'Église diocésaine. Leurs oeuvres se diversifient aujourd'hui: enseignement, formation, justice et paix, gestion des conflits, rencontres interreligieuses, etc.

Forts de l'expérience à Ouagadougou et Bamako, où des structures semblables ont vu le jour, nous aidons à notre tour les jeunes de Bobo-Diaulasso où la jeunesse scolaire et étudiante est très nombreuse et avide de se former. Plus de 500 jeunes sont inscrits à la bibliothèque du Centre.

Nous avons donné à ce centre le nom de « ***Badenya*** », ce qui signifie « ***fraternité*** » en dioula, la langue véhiculaire de l'Ouest Burkina ; en effet, ce centre se veut ouvert à tous, garçons et filles : collégiens, lycéens et étudiants universitaires, chrétiens et musulmans, ces derniers sont largement majoritaires dans la ville. Tous y sont bien accueillis.

Le Centre comprend une bibliothèque, une salle d'étude ou salle polyvalente, une salle d'initiation à l'informatique, une salle de classe, un bureau pour le responsable du centre.

Il n'est pas rare de voir les jeunes travailler à la lumière des réverbères dans la ville, soit parce qu'ils n'ont pas l'électricité chez eux, soit parce que dans leur petite maison familiale, la télévision et la radio fonctionnent en permanence et ils ne peuvent pas étudier convenablement. Le Centre Badenya leur offre un cadre propice à l'étude : bibliothèque et salles silencieuses pour l'étude.

Le Badenya possède une bibliothèque de référence avec des livres de classe, des livres de littérature africaine et d'autres livres au programme scolaire. Ils sont en de nombreux exemplaires car, quand un professeur d'une classe de 100 élèves (ce qui est courant ici) donne un livre à lire, ce n'est pas deux ou trois exemplaires qu'il faut mettre à leur disposition. À l'extérieur, on trouve des tableaux d'étude et un hangar avec des tables et des bancs scellés.

Le Centre Badenya (fraternité) a ouvert ses portes en 2012.

Quand on sait qu'il y a près d'une centaine de lycées dans la ville (publics et privés), on comprend que la bibliothèque des Missionnaires d'Afrique est bien appréciée des jeunes et des professeurs.

Au Centre Badenya, élèves et étudiants trouvent tout ce dont ils ont besoin pour étudier. Au Burkina, le taux de réussite au baccalauréat se situe autour de 20% ou 25%, raison de plus pour venir étudier en dehors des cours au Centre.

La bibliothèque compte environ 12 000 ouvrages consultables et un service de prêt moyennant une inscription modique. Les étudiants peuvent aussi disposer d'une salle d'ordinateurs, d'une salle de conférence et de différents lieux adaptés dont de petites salles ou de petits hangars à l'extérieur, où ils peuvent travailler en groupe de 9 heures à 22 heures.

Le Centre entre dans sa 6e année. Près de 2 300 élèves et étudiants ont fréquenté régulièrement le Centre depuis son ouverture, le 1er octobre 2012.

Problème clé : les fréquents délestages dans la ville de Bobo-Dioulasso

Les délestages d'électricité dans la ville, surtout pendant la période chaude, handicapent grandement les étudiants qui doivent cesser leurs travaux à la bibliothèque et dans la salle.

Un groupe électrogène de 33 KVA favoriserait non seulement l'éclairage des salles et de la bibliothèque mais aussi le fonctionnement de la salle informatique et l'éclairage des apatams (abris) à l'extérieur. Ainsi les étudiants seraient en mesure de travailler plus confortablement au moment de la chaleur, durant les périodes de délestage, et de préparer sereinement les examens de fin d'année académique.

Il s'agirait donc d'acheter un groupe électrogène de 33 KVA pour faciliter le travail des étudiants. Comme beaucoup d'entre eux (plus des 3/4 le plus souvent) viennent travailler le soir, l'achat de ce groupe s'avère de plus en plus indispensable.

Nous vous remercions de l'attention que vous porterez à ce projet. Vous permettrez ainsi à de nombreux étudiants, près de 500, de pouvoir étudier dans de meilleures conditions. Le développement du pays est à ce prix et nous sommes très attentifs à la formation des jeunes.

Nous vous prions de croire à nos sentiments les plus respectueux.

Edmond Banda, économe provincial
Luc Kola, Provincial de la Province de l'Afrique de l'Ouest

Le jour où je me suis vraiment aimé

Nous avons pensé partager avec vous ceette réflexion écrite par celui qui est sans doute le plus grand comique que le monde n'ait jamais connu.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai compris qu'en toutes circonstances, j'étais à la bonne place, au bon moment. Et, alors, j'ai pu me détendre. Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle... ***Estime de soi***.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai pu percevoir que mon anxiété et ma souffrance émotionnelle n'étaient rien d'autre qu'un signal quand je vais contre mes convictions. Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle... ***Authenticité***.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai cessé de vouloir une vie différente et j'ai commencé à voir que tout ce qui m'arrive contribue à ma croissance personnelle. Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle... ***Maturité***.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai commencé à percevoir l'abus dans le fait de forcer une situation ou une personne, dans le seul but d'obtenir ce que je veux, sachant très bien que ni la personne ni moi-même ne sommes prêts et que ce n'est pas le moment. Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle... ***Respect***.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai commencé à me libérer de tout ce qui ne m'était pas salutaire, personnes, situations, tout ce qui baissait mon énergie. Au début, ma raison appelait ça de l'égoïsme. Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle... ***Amour-propre***.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai cessé d'avoir peur du temps libre et j'ai arrêté de faire de grands plans, j'ai abandonné les mégaprojets du futur. Aujourd'hui, je fais ce qui est correct, ce que j'aime, quand ça me plaît et à mon rythme. Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle... ***Simplicité***.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai cessé de chercher à toujours avoir raison, et me suis rendu compte de toutes les fois où je me suis trompé. Aujourd'hui, j'ai découvert... l'***Humilité***.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai cessé de revivre le passé et de me préoccuper de l'avenir. Aujourd'hui, je vis au présent, là où toute la vie se passe. Aujourd'hui, je vis une seule journée à la fois. Et ça s'appelle... ***Plénitude***.

Le jour où je me suis vraiment aimé, j'ai compris que ma tête pouvait me tromper et me décevoir. Mais si je la mets au service de mon cœur, elle devient une alliée très précieuse! Tout ceci est... ***Savoir-vivre***!

Nous ne devons pas avoir peur de nous regarder en face. Du chaos naissent les étoiles.

Charlie Chaplin

En route vers le 150e

En 2019, les Missionnaires d'Afrique (Prêtres, Frères et Sœurs) célèbreront le 150e anniversaire de leur fondation. Le calendrier 2018 vous le rappelle chaque mois, avec le chiffre 150. La *Lettre aux amis* publie le troisième de quatre articles successifs pour vous faire participer à notre joie et à notre vocation.

Vivre notre vocation aujourd'hui avec passion

Aujourd'hui, nous nous réjouissons de ce que les Africains, en grand nombre, sont maintenant missionnaires en dehors de leurs propres pays d'origine et sur tous les continents. Les M.Afr. et les SMNDA sont actuellement présents dans 22 pays africains et dans 18 pays en dehors de l'Afrique. Nous sommes originaires d'une quarantaine de pays. Quelques-uns de nos membres sont venus de pays où nous n'avons jamais œuvré : Trinidad, Barbades, Vietnam, Hong Kong, Australie, Autriche, etc.

Pour nos deux Congrégations, il y a actuellement 500 jeunes en formation. Les besoins sont grands. De nombreux évêques souhaitent la venue de nos missionnaires pour lancer de nouveaux projets ou soutenir des engagements que les Églises locales ne peuvent assurer. Je sais qu'un évêque en Allemagne a demandé la venue de missionnaires pour s'occuper des nombreux africains venus récemment. Un évêque d'Ouganda disait que des missionnaires seraient les bienvenus pour s'occuper de jeunes qui, enlevés enfants, sont devenus des enfants-soldats. Ils n'ont pas fréquenté l'école primaire, ils ont été arrachés à leurs familles, ils ont appris le maniement des armes et n'ont d'autres métiers que celui de « tuer ». Leur enfance a été perdue et les voici, de retour dans leurs villages dix ans après, n'ayant ni formation scolaire ni préparation professionnelle; surtout, ils sont un poids pour leurs familles, et leur avenir même de papa est lourdement handicapé.

18 nouveaux Missionnaires d'Afrique ont été ordonnés en 2017 à Merrivale, Afrique du Sud.

Comme ils l'ont toujours fait, c'est avec passion que les missionnaires travaillent : leur passion pour Jésus-Christ ne se dément pas, leur passion pour les personnes du monde africain ne cesse de croître. Ils ont tout aimé de l'Afrique. Le fondateur invitait à un zèle plus qu'ordinaire. Aujourd'hui encore, dans les pays occidentaux, même si nous constatons le vieillissement du personnel, l'appel à l'engagement missionnaire continue à retentir.

Présents au monde africain dans les pays occidentaux

Il faut le dire clairement, c'est autrement que les missionnaires vivent leur vocation particulière aujourd'hui, et avec passion. Nous découvrons et sommes de plus en plus proches de ce monde africain présent dans les pays occidentaux : regardons le nombre important et croissant d'Africains venant chercher leur avenir et celui de leurs enfants dans notre pays, le Canada. Des missions

nouvelles sont lancées : service paroissial en milieu très marqué par l'immigration, présence accrue dans la pastorale des migrants et dans la rencontre des musulmans, lancement d'initiatives pour mieux connaître nos frères et sœurs venus d'ailleurs, expériences variées pour faire se rencontrer les migrants et les gens de chez nous, etc.

Les missionnaires issus des pays occidentaux vieillissent, et pour la plupart rentrent définitivement au pays natal pour vivre leurs dernières années. Porteurs de beaux souvenirs, c'est dans la prière et la souffrance physique et morale qu'ils vivent leur mission. Tous les parents, amis et bienfaiteurs témoignent que ces missionnaires ont laissé leurs traces dans leur vie et dans notre pays.

N'oublions pas la foule de bénévoles qui ont soutenu le travail missionnaire et s'y donnent encore aujourd'hui. La passion missionnaire a rejoint leurs cœurs et ils continuent courageusement à témoigner dans notre société et notre Église de la mission à laquelle tout baptisé est invité à participer. Les comités missionnaires, parfois chancelants, toujours actifs, sont à l'avant-scène des efforts de notre Église

Une québécoise nutritionniste (Marianne Lefebvre) explique à de nouveaux arrivants les aliments que l'on retrouve au Québec selon les saisons.

Centre d'aide aux migrants en Italie.

pour que la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ rejoigne toutes les générations, ici et ailleurs. Des missionnaires «retraités» donnent des cours de langue aux nouveaux arrivants, visitent des personnes isolées, handicapées, se dévouent bénévolement dans des associations où se trouvent des Africains en quête d'intégration.

Le flot important de migrants africains arrivant en Europe ou dans les Amériques a été l'occasion d'un investissement en personnel et en finances : ainsi, en Italie du Sud, les missionnaires participent aux efforts entrepris par les pays européens pour l'accueil des migrants cherchant refuge et avenir. Le titre d'un film datant de quelques années dit bien ce que sont les PB et les SMNDA : « *Les fourmis du bon Dieu* ». Moi-même entends souvent cette question : à quel âge un missionnaire prend-il sa retraite? Mais comment l'amour peut-il prendre sa retraite? Il y a toujours des personnes à rencontrer, à soutenir, à encourager, à visiter, à écouter, à aimer, auprès desquelles une présence est nécessaire, pour lesquelles la prière est possible, pour lesquelles nos souffrances peuvent être offertes.

(*à suivre*)
Gilles Barrette, M.Afr.

En toute simplicité... pour nous aider

Parents, bienfaiteurs et amis,

si vous désirez aider les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs),

⇨ don pour un projet spécifique (voir page 9)

⇨ don pour les oeuvres des Pères Blancs, en général

⇨ placement d'argent avec une rente à vie

⇨ dons et legs par testament

⇨ contribution pour la formation de jeunes missionnaires

⇨ don de titres cotés en Bourse,

vous pouvez vous servir de la page 15 de cette *Lettre aux amis*, la remplir selon vos intentions, la découper et nous l'envoyer avec l'enveloppe retour à l'une de nos adresses en dernière page.

Vous pouvez, également, aller sur notre site internet (www.mafr.net) pour y faire un don en ligne en toute sécurité.

Vous pouvez, aussi, aller rencontrer un missionnaire à l'une de nos maisons.

Merci de ne pas oublier l'Afrique !

Politique des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en ce qui concerne les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis*

1- Tous les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis* sont exclusivement pour l'Afrique.

2- L'intégralité de l'argent reçu va en Afrique.

3- Sous la rubrique *Remerciements* dans la *Lettre aux amis*, les bénéficiaires informeront nos lecteurs de l'avancée ou de la réalisation du projet.

4- Il est essentiel d'avoir un Missionnaire d'Afrique (Pères Blanc) comme répondant.

Proverbe

L'oeil ne cueille pas l'avocat. (Cameroun)

La signification

Ce n'est pas en regardant avec envie et insistance une femme que vous la ferez tomber amoureuse de vous.

(Découper et insérer dans l'enveloppe retour)

Je désire aider les Missionnaires d'Afrique

Pour un **DON EN LIGNE**: www.mafr.net > Pour faire un don > Dons en ligne

Don .....$ pour le projet no 50 (Cf. page 9)

Don .....$ pour les Missionnaires d'Afrique.

Un don de 10 $ et plus vous permet de recevoir un reçu pour usage fiscal.

Autres façons d'aider la Mission :

- **Placements avec une rente à vie**
  - *Si vous avez 60 ans et plus, vous pouvez placer votre argent dans les « Placements avec une rente à vie » des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Cette rente est garantie à vie et offre un taux variant selon le taux d'espérance de vie.*
  - *Vous recevrez un reçu pour usage fiscal pour au moins 20% de la somme versée. Seule une petite partie des paiements que vous recevrez pourrait être imposable.*
- **Dons et legs testamentaires**

  « Sacrifie ton argent pour un frère et un ami, qu'il ne rouille pas en pure perte sous une pierre. » (Siracide 29,10)
- **Bourses pour nos 500 candidats Missionnaires d'Afrique**
  - *Une bourse pour une année de formation: 1 700 $*
  - *Une bourse pour trois années de formation: 5 000 $*

☐ Je joins un chèque à l'ordre des ***Missionnaires d'Afrique***.

☐ Je préfère payer par carte de crédit (cochez la carte).

○ VISA

○ MasterCard

No de la carte:.....votre CVV_ _ _

Expiration: ..... Signature: .....

- **Don de titres cotés en Bourse**
  - *Une manière avantageuse sur le plan fiscal de faire un don.*

N.B.: *Si vous ne recevez pas ce fascicule **Lettre aux amis**, faites-en la demande et vous le recevrez gratuitement, quatre fois l'an, en plus du calendrier.*

Votre adresse postale : .....

.....

Courriel : .....

Téléphone : .....

Sincères remerciements !

1640 rue Saint-Hubert, Montréal QC H2L 3Z3
Téléphone : 514-849-1167 poste 111

« N'oubliez pas l'Afrique ! »
www.mafr.net
Maisons des Missionnaires d'Afrique au Canada

AU QUÉBEC

- **Montréal - Maison provinciale**
  1640, St-Hubert
  MONTRÉAL, Québec
  H2L 3Z3
  Tél. : 514-849-1167
  (Service aux bienfaiteurs: **poste 111**)
  mafrsecr@mafr.net

- **Québec**
  430-2900, rue Alexandra
  BEAUPORT, Québec
  G1E 7C7
  Tél. : 418-266-6058
  418-266-6045
  418-266-6047
  sup.quebec@mafr.net

- **Sherbrooke (Lennoxville)**
  100, rue du Cardinal-Lavigerie
  SHERBROOKE, Québec
  J1M 0A2
  Tél. : 819-346-4844
  sup.sherbrooke@mafr.net

- **Saguenay (Chicoutimi)**
  32-927, rue Jacques-Cartier E
  CHICOUTIMI, Québec
  G7H 2A3
  Tél. : 418-549- 1055 poste 166
  guyla2005@yahoo.ca

EN ONTARIO

- **Toronto**
  56, Indian Road Crescent
  TORONTO, Ontario
  M6P 2G1
  Tél. : 416-530-1887
  mafrtoronto@rogers.com

DANS L'OUEST

- **Winnipeg**
  402-151, rue Despins
  WINNIPEG, Manitoba
  R2H 0L7
  Tél. : 204-237-4098
  psorin@resdespins.ca

POSTES CANADA CANADA POST
Port payé Courrier personnalisé
Postage paid Personalized Mail
01075136